

Le Monde

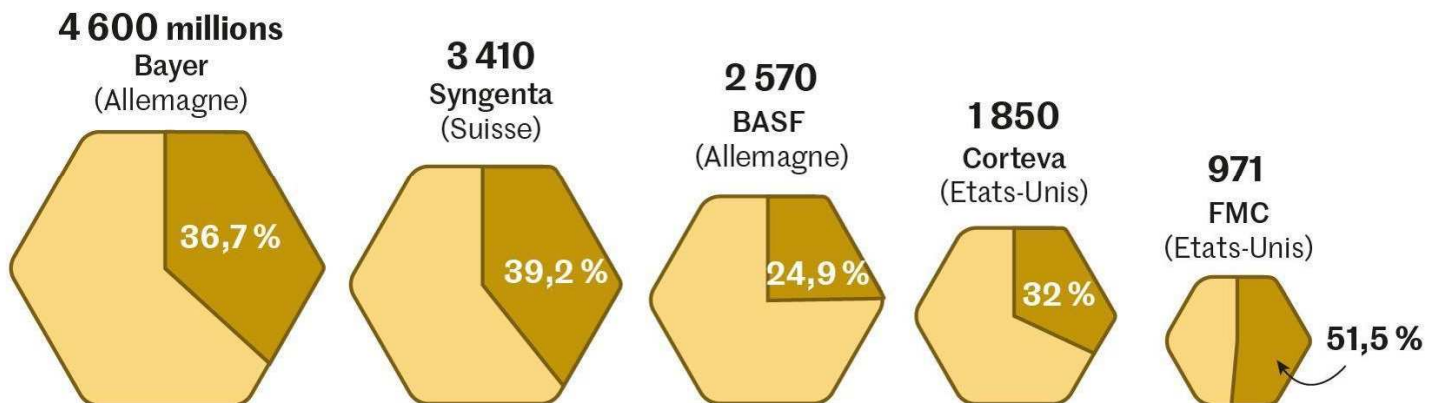
21.02.2020, par Stéphane Mandard

Les pesticides à risques inondent les pays émergents

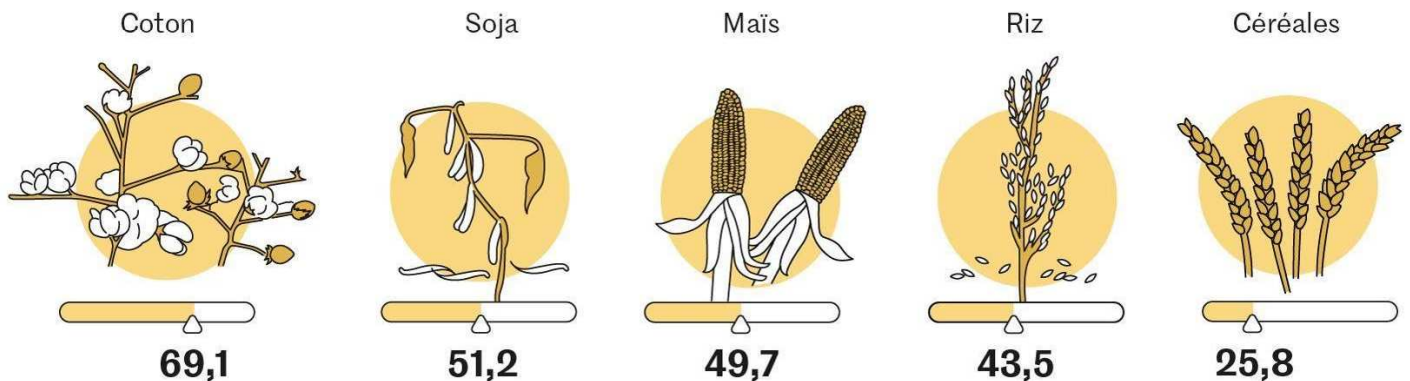
Les ventes mondiales des géants de l'agrochimie

Chiffre d'affaires, en millions de dollars, et part des pesticides les plus dangereux vendus dans le monde par les cinq géants de l'agrochimie en 2018

● Part des pesticides les plus dangereux



Part de pesticides les plus dangereux, par type de culture, en %



Plus du tiers des ventes des grands groupes d'agrochimie concernent les substances les plus dangereuses

Nous nous soucions de notre planète et gérons intelligemment ses ressources limitées », ou encore *« nous nous engageons pour une agriculture durable et l'utilisation responsable des technologies phytosanitaires dans le monde entier »*, clame CropLife International sur la page d'accueil de son site Internet. CropLife (que l'on pourrait traduire en français par « la vie des cultures ») n'est pas une association écologiste.

Il s'agit de la puissante et méconnue fédération internationale qui œuvre dans l'ombre sur tous les continents pour défendre les intérêts des géants de l'agrochimie. Son conseil d'administration est trusté par les multinationales qui ont fait fortune dans la vente de pesticides : les allemandes Bayer et BASF, les américaines Corteva Agriscience et FMC, la suisse Syngenta. Ces cinq sociétés contrôlent 65 % du marché mondial, estimé en 2018 à la somme vertigineuse de 57,6 milliards de dollars (53,3 milliards d'euros).

Conscients que l'usage des pesticides est de plus en plus critiqué dans la société civile, en particulier en Europe, les producteurs martèlent qu'ils investissent sans compter pour développer des alternatives. Le lobby CropLife assure ainsi que ses membres *« innovent pour remplacer les pesticides extrêmement dangereux par des produits moins dangereux »*.

Une enquête menée par l'association suisse Public Eye et la branche britannique de Greenpeace révèle pourtant qu'elles continuent à gagner des milliards de dollars avec ce business controversé. Publiée jeudi 20 février, elle montre que Bayer, BASF, Syngenta, Corteva et FMC ont réalisé un chiffre d'affaires de 4,8 milliards de dollars soit plus du tiers (36 %) de leurs ventes mondiales (13,4 milliards) en 2018 avec les pesticides considérés comme les plus à risques pour la santé ou l'environnement, dit « extrêmement dangereux » ou HHP (pour *highly hazardous pesticides*) selon la classification de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Et ce chiffre noir est sans doute sous-évalué. Les données confidentielles de la société d'analyse de marché Phillips McDougall, auxquelles ont eu accès les ONG pour effectuer leur analyse, ne concernent qu'environ 40 % du marché mondial de 2018, correspondant aux substances les plus utilisées.

« Mortel en cas d'inhalation »

Dans le détail, ce « Big 5 » des pesticides a réalisé près d'un quart (22 %) de ses ventes (3 milliards) avec des pesticides associés à des effets à long terme sur la santé. Parmi ses produits phares, on retrouve pas moins de 54 substances classées cancérogènes, toxiques pour la reproduction ou perturbateurs endocriniens par l'OMS, les agences d'évaluation des risques européennes ou américaines.

Une molécule représente à elle seule un tiers de ces ventes, le fameux et controversé glyphosate. Avec 1 milliard de dollars, il assure à Bayer, depuis qu'il a racheté Monsanto, la place de leader

mondial. Autre « best-seller » des géants de l'agrochimie, l'atrazine, dont les ventes placent son principal producteur, le suisse Syngenta, en deuxième position. Utilisée massivement comme désherbant du maïs, l'atrazine est interdite dans l'Union européenne depuis 2003 en raison de son potentiel cancérigène et perturbateur endocrinien et de ses effets sur le développement intra-utérin.

Quatre pour cent des ventes, soit 600 millions de dollars (555 millions d'euros), concernent des substances dont la toxicité est encore plus aiguë. Pour deux tiers, elles proviennent de produits commercialisés par la firme suisse. Vingt et une molécules sont en cause. La plus vendue est un insecticide de Syngenta : la lambda-cyhalothrine. Classée « mortelle en cas d'inhalation » par l'Autorité européenne des produits chimiques, elle est pourtant toujours autorisée dans l'UE.

Responsable de nombreux cas d'empoisonnements d'agriculteurs de la Géorgie à la Tanzanie, en passant par le Chili, l'insecticide devait être inscrit en 2017 à l'annexe de la Convention de Rotterdam interdisant ou restreignant le commerce des pesticides jugés les plus dangereux. Mais la proposition a été rejetée sous la pression de l'Inde, grande productrice et consommatrice. Selon l'OMS, ces pesticides extrêmement toxiques causeraient, chaque année, environ 25 millions d'intoxications graves dont 220 000 morts, parmi lesquelles une part non quantifiée mais non négligeable de suicides. Là encore, les chiffres sont sans doute sous-estimés, les données de l'OMS n'ayant pas été réactualisés depuis 1999. Les premières victimes sont les hommes, les femmes et les enfants des pays en développement qui manipulent ces substances ultradangereuses sans protection adaptée.

Les multinationales des pesticides écoulent principalement leurs produits très toxiques dans les pays en développement ou émergents. Les cinq de CropLife y réalisent près de 60 % de leurs ventes.

Au Brésil, le premier consommateur mondial de ces substances, près de la moitié des ventes des Bayer et consorts concernent des HHP. Cette proportion atteint 59 % en Inde. A titre de comparaison, en France et en Allemagne, les deux principaux marchés européens des fabricants de produits dits phytosanitaires, elle n'est respectivement que de 11 % et 12 %.

« Toxiques pour les abeilles »

Au sein de l'UE, au prix de rudes batailles, les molécules les plus dangereuses sont en voie d'interdiction. Mais les géants de l'agrochimie continuent à inonder les régions du monde où les législations sont beaucoup moins contraignantes. En France, ils produisent toujours des pesticides dont l'usage est interdit dans l'Union européenne afin de les exporter en Afrique, en Amérique latine ou dans les pays de l'Est hors UE.

Et ils ont déployé les grandes manœuvres jusqu'au sommet de l'Etat pour faire obstacle à un article de la loi sur l'alimentation (Egalim) qui vise à mettre un terme à cette activité controversée à partir de 2022. Dénonçant une « atteinte excessive à la liberté d'entreprendre » et invoquant des milliers d'emplois menacés, le syndicat des fabricants avait déposé une question prioritaire de constitutionnalité (QPC). Elle a été rejetée le 31 janvier par le Conseil constitutionnel.

Dernier chiffre noir issu des données de la société d'analyse de marché Phillips McDougall, les 10 % restant de ventes de HHP par le « Big 5 » correspondent à des pesticides « hautement toxiques pour

les abeilles », selon la classification de l'Agence américaine de protection de l'environnement. Ils représentent près de 1,3 milliard de dollars et concernent quelque 37 substances dont les très décriés néonicotinoïdes, responsables de la disparition massive de nombreux insectes pollinisateurs.

Contacté par *Le Monde*, CropLife indique ne « *pas faire de commentaire sur des questions liées à des produits spécifiques ou aux intérêts commerciaux de ses membres* ». Le syndicat assure cependant que les HHP représentent 15 % des ventes globales de pesticides et non 36 %, et dit « *aider les pays à identifier, et si nécessaire, retirer les HHP de leurs marchés* », ou encore délivrer des « *formations sur un usage responsable* » et des « *équipements de protection* » aux agriculteurs dans les pays à faibles revenus.

Des « *efforts* » qui ne convainquent pas le rapporteur spécial de l'ONU sur les substances toxiques et les droits humains, Baskut Tuncak. « *Qu'ils empoisonnent les travailleurs, détruisent la biodiversité ou contaminent l'environnement, les pesticides extrêmement dangereux devraient être retirés du marché depuis longtemps*, juge M. Tuncak. *Cette pratique des géants de l'agrochimie est irresponsable et contredit les engagements qu'ils ont pris publiquement en faveur d'une agriculture plus durable.* »